Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 10

Artikel: Que sait-on aujourd'hui de l'étiologie du cancer?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Indem Herr Schönenberger auch mit «Vox populi — Vox Dei!» operiert, beweist er, daß sein Propagandaheft auch den verwöhntesten Ansprüchen gerissener Lateiner gerecht wird, nicht zu vergessen die Wirkung, die dieses lateinische Zitat auf die Leser ausüben muß. — Um aber zu beweisen, daß er nicht nur lateinische Brocken auswendig kann, sondern auch ihre Bedeutung kennt, hat Herr Schönenberger sein Zitat gleich ins Deutsche übersetzt.

Es wird sich hoffentlich Gelegenheit bieten, den in der Broschüre abgedruckten anonymen ärztlichen Zeugnissen bei Gelegenheit etwas näher zu treten.

Ceterum censeo:

Mein Freund, ich rate dir wohl,
Nimm Cherubimol.
Ist dir schlecht, ist dir wohl,
Nimm Cherubimol.
Cherubimol statt Lysol,
Statt Vim und Odol,
Statt Ichthyol,
Oder Hühneraugenlebewohl.
Und ist dein Geldbeutel hohl,
Verkauf Cherubimol,
Der Menschheit zum Wohl.

Ich habe in meinem ganzen Leben noch nie ein so schönes und intelligentes Gedicht zustande gebracht. Gerne hätte ich wegen des Reimes auf „Cherubimol" auch noch das Wort „Kohl" hineingebracht. Dann aber hätten meine Ausführungen einen Stich ins Subjektive erhalten und man hätte mir mit Grund vorwerfen können, daß ich mit ernsten Dingen Spaß treibe.

Que sait-on aujourd'hui de l'étiologie du cancer?

Il nous paraît intéressant d'examiner ce que les découvertes récentes ont pu déceler sur cette question qui intéresse tout le monde dans tous les pays: Quelle est l'origine du cancer? Les tumeurs malignes sont-elles d'origine microbienne? Quel en est le germe? L'origine doit-elle être cherchée en dehors des germes microscopiques?

De nombreux chercheurs, des savants éminents, se sont attachés à la découverte des origines du cancer, mais à vrai dire, ils ne sont arrivés à aucun résultat définitif jusqu'à ce jour.

En 1918 on avait cru être parvenu à isoler un microbe spécifique du cancer qui, injecté à un animal, reproduisait une tumeur maligne. Des expériences de contrôle ultérieures ont prouvé qu'il n'en était rien. Tout récemment un savant a décrit un nouveau microorganisme dans les tumeurs cancéreuses, mais cette découverte n'a pu être confirmée dans la suite; en tout cas ne s'agit-il pas d'un microbe qui donne le cancer quand on l'injecte à d'autres individus.

Le mystère demeure donc intact, et nous pouvons dire que, malgré des travaux de laboratoire extrêmement bien menés, poursuivis avec une minutie et des soins constants, on ne sait pas s'il faut donner aux cancers une origine microbienne ou autre.

Les recherches les plus récentes ont prouvé:

1° que les tumeurs malignes non-ulcérées ne renferment jamais un microorganisme spécifique que l'on puisse cultiver;

2° que lorsque ces tumeurs contiennent des microbes, ceux-ci proviennent d'une infection secondaire, infection qui n'a rien à faire avec la tumeur elle-même ni avec son origine.

Ces germes secondaires peuvent être des bacilles communs et courants, comme

le staphylocoque ou encore le streptocoque, soit des microbes que l'on rencontre partout et spécialement dans la bouche de tous les individus. Les germes qu'on a pu cultiver, après les avoir prélevés sur des tumeurs cancéreuses, appartiennent toujours à ces espèces microbiennes connues et n'ont rien de spécifique pour déterminer un cancer.

Le résultat de toutes ces expériences est cependant très intéressant au point de vue du traitement des cancéreux; il prouve que toutes les préparations actuellement proposées pour traiter et «guérir» le cancer n'ont aucune action spécifique.

Il n'existe pas encore un vaccin ou un sérum contre le cancer, puisqu'on ignore — malgré toutes les recherches qui se poursuivent depuis des années dans des centaines de laboratoires — quel est le germe responsable du cancer. On ignore même si ce germe existe.

Le «Centre anticancéreux romand» a fait tout dernièrement des recherches sur la dissémination du cancer dans notre pays. M. A. de Coulon a publié à la fin de l'année 1927 un travail intitulé «Etude de la répartition des cas de cancers dans les villes de N. et de F. de 1901 à 1924».

Dans ces villes, l'auteur, dont les recherches sont basées sur des statistiques minutieusement établies, a décelé des «nids à cancer» à proximité d'autres quartiers où, pendant des dizaines d'années, il ne s'est jamais présenté un seul cas de tumeur maligne. Il fait remarquer aussi que, dans un grand nombre de quartiers, l'éclosion des cancers a lieu par poussées. Ces poussées apparaissent, se maintiennent pendant plusieurs années, puis disparaissent totalement, pour réapparaître quelques années plus tard.

Dans les quartiers les plus populeux, l'on trouve des foyers à cancer, situés entre des espaces d'une surface généralement beaucoup plus étendue, où jamais un cas de cancer n'a été signalé. Les recherches de M. de Coulon lui ont permis de présenter les conclusions suivantes:

«Il existe, dans les deux villes dont j'ai étudié la répartition des cas de cancers durant 24 ans, des maisons ou plus exactement des agglomérations de maisons, présentant un grand nombre de décès dus au cancer. A côté de ces foyers cancéreux, il existe des territoires d'étendue variable, pouvant contenir plusieurs centaines de maisons, où jamais un cas de cancer n'a été signalé. L'éclosion des cancers dans les foyers cancéreux n'est pas également répartie; elle a lieu par poussées successives. Ceci serait une raison de plus pour admettre que, dans la genèse du cancer, un des rôles principaux serait joué par un facteur exogène.»

Aux questions posées au début de cet article, on peut donc répondre comme suit:

1° Quelle est l'origine du cancer? — On l'ignore toujours encore, les études se poursuivent.

2° Les tumeurs malignes sont-elles d'origine microbienne? — Il semble que non.

3° Quel est le germe? — On n'en sait rien encore.

4° L'origine doit-elle être cherchée en dehors des germes microscopiques? — Peut-être bien, mais on ne saurait l'affirmer puisqu'on n'a pas encore dépisté le «facteur exogène».

Reste la question de l'hérédité. Longtemps on a prétendu que l'hérédité joue un rôle important dans la formation des cancers. De nos jours cependant, les résultats des études entreprises sur cette question ne permettent pas d'incriminer sérieusement l'hérédité, ni chez l'homme, ni chez les animaux sur lesquels des expériences ont été faites sur une large échelle.

L'origine du cancer reste donc pour le moment encore un mystère d'autant plus angoissant que cette maladie semble avoir pris une extension assez considérable au cours des dernières décades.

Dr Ml.

Comment l'école doit-elle entreprendre l'éducation des jeunes filles en vue de la maternité?

Par Mlle *Jeanne Paschoud*, Lutry, dans *Pro Juventute*.

« Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre; elles n'ont pas fait l'Iliade; elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes; mais elles font quelque chose de plus que tout cela; c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde, un honnête homme et une honnête femme. »

J. de Maistre.

On parle beaucoup actuellement d'éducation nouvelle et de réforme scolaire. Les systèmes sont variés et les discussions de méthodes sont acharnées. Quelque diverses que puissent être ces tentatives, elles suivent une direction générale: les éducateurs font un effort réel pour rapprocher l'école de la vie. Même les partisans du bon vieux temps et de la férule ne contesteront point que nos écoles de 1928 laissent au caractère et à la personnalité de l'enfant plus de liberté de développement que les écoles d'autrefois.

M. Ferrière et d'autres psychologues nous ont montré que, dans cette marche ascendante de l'école, le nouveau et grand levier du travail est l'*intérêt*. Jadis on ne s'inquiétait point de savoir si le travail intéressait ou ennuyait l'enfant. Preuve en sont les fastidieuses pages de bâtons ou les colonnes de mots incompréhensibles à retenir machinalement. Nous savons maintenant que l'attention est décuplée par l'intérêt de l'enfant à son occupation. Or, cet intérêt est en relation directe avec le développement de l'enfant et avec ses tendances.

Si nos jeunes filles modernes portent des cheveux et des robes courtes, si elles diffèrent extérieurement beaucoup de leurs aïeules, si la vie les a forcées à développer une indépendance dont elles se passeraient souvent, elles ont cependant toujours des racines communes avec la jeunesse féminine de tout temps. Ce sont toujours de futures femmes et, quel que soit l'avenir qui leur est réservé, leurs pensées, leur imagination, leurs désirs sont dirigés vers le futur foyer possible, vers le compagnon de leurs rêves, vers les yeux candides et confiants de leurs enfants.

Nos lecteurs nous diront que la jeune fille, de nos jours, n'a plus ces préoccupations, qu'elle rêve indépendance, amour libre et désire s'affranchir des charges de la maternité. Certes, il y a des êtres de cette catégorie, mais, s'il était en notre pouvoir de confesser nombre de nos féministes outrancières, de nos travailleuses solitaires, voire même de nos anormales qui ne veulent entendre parler d'enfant, nous trouverions maints transferts de l'instinct maternel, maintes déviations causées par les circonstances. A combien de femmes qui la désireraient la vie moderne refuse-t-elle la maternité!

Le rêve lointain d'une très jeune fille est bien toujours celui entretenu par sa mère et sa grand'mère. Donc, dans nos écoles, quoi de plus raisonnable que de